



CHÂTEAU DE VERSAILLES

Discours de Catherine Pégard,
Présidente de l'Établissement public du château,
du musée et du domaine national de Versailles

à l'occasion de la Conférence de Presse

Galerie de l'Histoire du Château
- jeudi 26 janvier 2012 -

Mesdames,

Messieurs,

C'est la première fois depuis ma nomination à la présidence de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles, le 2 octobre 2011 que j'ai le plaisir de vous rencontrer et de m'exprimer devant vous.

J'évoquerai avec vous le bilan de l'année écoulée, un bilan remarquable qui illustre, je tiens d'emblée à le dire, l'engagement de mon prédécesseur, Jean-Jacques Aillagon, en faveur de cette maison. J'ai pu dire déjà qu'il en avait été un grand président, d'abord parce qu'il l'aimait. Je le redis devant

vous et je voudrais que le jour venu on me reconnaisse cette même passion.

Je présenterai les projets qui jalonnent l'année 2012 avec ceux qui, à mes côtés, les ont rendu possibles et les réalisent avec toute la force de leur conviction et de leur talent.

Mais après quatre mois – à peine – passés à la tête de l'Etablissement, je voudrai préciser le regard que je porte sur ce lieu qui ne ressemble à aucun autre au monde, un regard encore impressionniste mais qui structure les lignes de mon action pour demain. Je n'étais pas ici depuis très longtemps, quand un grand chef d'entreprise m'a interrogée ainsi : « Et vous, en deux mots, que voudriez-vous avoir fait dans cinq ans ? ». J'ai répondu : « Donner plus et mieux à voir à un public toujours plus vaste dans des conditions sans cesse améliorées ». A la réflexion, ma réponse n'était pas si anodine et modeste que cela ! Dans une période de grandes contraintes budgétaires, je crois qu'il y faudra beaucoup de créativité, de mobilisation collective, d'ouverture et de liens avec tous ceux qui peuvent apporter quelque chose à Versailles.

Mais avant d'aller plus loin, je voudrais vous dire pourquoi j'ai choisi ce lieu un peu improbable pour notre rencontre, ce matin. Dans les plâtres plutôt que dans les ors ! C'est qu'il me semble tout à fait emblématique de ce que va être notre année 2012 et plus largement de l'imbrication des choix à laquelle Versailles nous soumet. Il est banal de remarquer que

Versailles est un perpétuel chantier. Pourtant, c'est la réalité à laquelle nous sommes confrontés jour après jour. C'est cette réalité que nous impose notre politique de sauvegarde de notre patrimoine et d'amélioration de l'accueil du public. C'est une mission en elle-même démesurée puisqu'ici les unités de compte sont décuplées !

Nous sommes donc ici dans l'un des principaux chantiers qui s'achèvera en 2012 : la Galerie de l'Histoire du Château. Avant d'en commencer la visite, elle permettra aux visiteurs d'en comprendre la complexité, depuis la mutation du petit relais de chasse de Louis XIII en siège du pouvoir royal, jusqu'aux transformations réalisées par Louis-Philippe et puis jusqu'à nos jours. Onze salles qui témoigneront que Versailles est une écriture en cours...

La mise en œuvre de ce projet illustre aussi deux points forts de notre politique au service du public : d'abord, nous avons besoin de nos mécènes et nous avançons plus vite grâce à eux. Le partenariat qui a été conclu avec Google nous permet, grâce aux animations multimédia qui alterneront avec la présentation d'œuvres originales, de faire ainsi un nouveau pas important dans l'univers numérique. Cette utilisation de l'Internet renforce notre discours scientifique et pédagogique et nous renforce dans notre mission de transmission de la connaissance sur laquelle j'aurai l'occasion de revenir...

Ce que je voudrais souligner ici c'est que tout se tient pour relier des obligations parfois aussi contradictoires en apparence que la relation entre tourisme de masse et respect du patrimoine, entre l'Histoire et le spectacle vivant, entre le présent et le passé.

Je ne vais pas détailler l'ensemble des projets de 2012 que le dossier de presse vous présente de manière exhaustive. Cette année, dont la grande affaire va être l'achèvement de la première phase du Schéma Directeur du « Grand Versailles », illustre cette démarche. C'est un enchaînement de travaux, de restaurations, de remeublement, de nouvelles présentations, d'expositions... avec un objectif : que vive la demeure royale. L'emménagement des services et des réserves au Grand Commun, le démeublement de la partie sud du corps central pour une restauration patrimoniale et une modernisation des installations qui commencera fin 2012, le début des travaux du pavillon Dufour qui métamorphosera l'accueil des visiteurs individuels, tout cet immense mouvement s'accompagnera d'un effort intense pour proposer, en dépit des fermetures inévitables, un circuit de visite toujours plus fastueux notamment dans les appartements du Roi.

Je ne citerai que le Salon de Mercure dont vous pourrez tout à l'heure admirer la restauration du plafond mais qui va être également paré de nouvelles étoffes, remeublé. Cette politique volontariste de remeublement des appartements royaux et princiers qui est une constante de l'Etablissement est

aujourd'hui accentuée par la nécessité de susciter de nouveaux désirs pour nos visiteurs. Elle est favorisée par les échanges avec le Louvre, le concours extraordinaire du Mobilier National et les acquisitions que nous autorisent nos mécènes. 84 en 2011. Et hier encore, l'entrée officielle dans nos collections d'un trésor national, la Jatte à Punch du service à fond bleu céleste de Louis XV que nous avons pu acquérir grâce à KPMG.

Cette volonté de cohérence appuyée sur la détermination des équipes de l'Etablissement public à nourrir une offre culturelle toujours plus large, je voudrais qu'elle soit le « fil rouge » de nos décisions. Encore une fois, tout est possible à Versailles, à condition d'être à l'échelle, c'est-à-dire d'accommoder son regard à la démesure et de susciter des correspondances, de mettre en résonance, de confronter sans cesse le passé et le présent.

Je voudrais en donner quelques exemples :

- Versailles est un **chantier** permanent. Et il doit l'être puisque de la pérennité de ce château dépend tout le reste. Depuis des années, on évoque la nécessité de restaurer le Bassin de Latone, ouvrage clé du système hydraulique du parc de Versailles. Les efforts déployés pour trouver un mécénat n'ont, jusqu'ici, pas abouti. Je souhaite que dans les cinq ans, cette restauration majeure soit faite. Si nous ne trouvons pas de soutien, nous l'inscrivons à notre budget. De la même façon, nous devons faire porter nos

efforts sur les couvertures très dégradées du Grand Trianon et en particulier, sur celles de l'aile de Trianon-sous-Bois, ce lieu méconnu où le public pourrait retrouver pourtant De Gaulle et Malraux.

- J'évoquais tout à l'heure la **transmission des savoirs**. Je crois que là aussi, nous tenons une « grande chaîne » qui relie les enfants des écoles aux plus grands savants. Nous faisons déjà beaucoup pour les élèves de tous niveaux en partenariat avec l'Académie de Versailles. D'ailleurs, nous devons, dans les jours prochains, signer une nouvelle convention avec elle. Mais nous travaillons aujourd'hui les termes d'une convention avec le Ministère de l'Education Nationale et le Ministère de la Culture pour développer et valoriser l'accès unique au patrimoine qu'offre le Château de Versailles, tant dans l'accueil des publics scolaires que dans la mise en place de projets éducatifs, notamment autour du numérique.
- La transmission des savoirs, c'est aussi l'idée d'ouvrir, avec quelques virtuoses prêts à donner de leur temps, des master-classes à Versailles. Et c'est encore le Centre de Recherche du château de Versailles qui est reconnu mondialement pour son expertise sur les lieux et les expressions du pouvoir à Versailles et en Europe aux XVII^e et XVIII^e. Ce que l'on sait trop peu. Je voudrais qu'il puisse rayonner au-delà des cénacles scientifiques.

- Dans ce même ordre d'idées, la création de la Maison de l'Histoire de France nous permettra, j'en suis sûre, de valoriser auprès du plus grand nombre « l'album de la France » qu'est Versailles. J'ai rencontré Madame de Saint-Pulgent pour que nous puissions envisager des collaborations avec cette nouvelle institution. Vous savez que nous préparons un redéploiement des Galeries historiques à l'horizon de 2017. Ces collections d'une richesse insoupçonnée peuvent intéresser tous les publics. Nous voulons les faire vivre. Les travaux du Schéma Directeur qui « gèlent » aujourd'hui l'accès de ces collections, nous y invitent. C'est ainsi que la Conservation, sous la direction de Mme Béatrix Saule, réalise des expositions destinées à les mettre en valeur, sans attendre cet horizon lointain. Ainsi celle qui est consacrée au général-peintre Louis François Lejeune, personnage éminemment romanesque qu'on peut qualifier de « reporter de Napoléon », qui ouvrira le 14 février prochain.

- C'est la même démarche qui nous conduit à attirer un public plus nombreux à Trianon. L'exposition sur la mode au XVIII^e siècle a suscité une augmentation de 20 % du nombre des visiteurs pendant l'été 2011. En moyenne, la fréquentation de Trianon a d'ailleurs progressé de 11 % - plus que celle de Versailles où elle augmente de 9 %. J'ai souhaité que soit désormais installé chaque année un événement au Grand Trianon. Je peux vous annoncer que l'été prochain vous y retrouverez les « Femmes de Trianon », celles qui accompagnaient les Rois.

- L'expérience de décentralisation que nous menons à Arras, en partenariat avec la Région Nord-Pas de Calais et la ville va dans le même sens. Versailles – « hors les murs » – va vers ceux qui ne viendraient pas forcément facilement à lui et y dévoile une collection exceptionnelle – les carrosses.
- Je pourrais encore vous dire que l'exposition « Versailles et l'Antique », c'est l'extraordinaire jeu de miroir entre l'histoire, la mise en scène des sculptures pour lesquelles nous menons un intense travail de sauvegarde – avec l'appui du mécénat – et les relations que nous entretenons avec les autres musées, en particulier avec le Louvre qui en assure, avec Versailles, le commissariat.

Cette volonté de Versailles de rayonner dans tous les domaines et partout, doit pouvoir se lire dans toute notre action quotidienne. Ainsi, quand le 9 février, j'aurai l'honneur et le plaisir d'accueillir avec Daniel Rondeau, le nouvel ambassadeur de France auprès de l'Unesco, les ambassadeurs du monde auprès de l'Unesco, nous afficherons, à l'occasion du 40^e anniversaire de la signature de la Convention de l'Unesco sur la Culture, notre rôle emblématique de référence pour la culture française.

Nous n'oublierons pas ce jour-là que 70 % des visiteurs du Château sont étrangers. Nous penserons aussi à nos mécènes dont nous voulons élargir le cercle dans le monde entier. Je souhaite moi-même développer nos contacts avec

des pays comme la Chine, le Brésil ou l'Inde et renforcer ceux que nous avons notamment, historiquement, avec les Etats-Unis.

Cette ouverture qui traduit l'inventivité qui – depuis le règne de Louis XIV – est la marque de Versailles, elle s'illustre depuis quelques années, particulièrement depuis la réouverture de l'Opéra Royal, par la variété des spectacles à l'intérieur du château et dans les jardins qu'il propose à un public toujours plus nombreux : 1,4 million de spectateurs en 2011.

Je ne vais pas égrener le programme qu'a préparé Château de Versailles-Spectacle en lien avec le Centre de Musique Baroque de Versailles.

Versailles s'impose comme une scène reconnue dans le monde du spectacle vivant. Le spectacle aujourd'hui n'a rien de contradictoire avec l'intangible protection du patrimoine à condition qu'il ait le même souci de l'exigence et qu'il soit, grâce au talent des plus grands, en harmonie avec l'esprit du lieu. Dans les années à venir, je souhaite que nous allions plus loin en ce sens. Une programmation attentive au patrimoine littéraire, théâtral et musical de style ou de ton versaillais n'est pas réductrice. Elle est « fondamentale » à Versailles et n'interdit pas de surprendre par ailleurs.

Nous développerons ainsi des collaborations avec la Comédie Française et avec le Ballet de l'Opéra de Paris. Nous sommes, pour cela, en discussion avec Muriel Mayette et avec Brigitte

Lefevre. Comment ne pas rêver quelques cinquante ans plus tard à cette soirée magique où Rolf Liebermann réserva à Versailles la primeur de son spectacle d'ouverture du Palais Garnier ? C'étaient *Les Noces de Figaro* en 1973. Et la presse parlait d'un spectacle magnifié par la somptuosité et la rareté du cadre dans lequel il se déroulait... Il n'y a pas de contradiction pour moi à vouloir entendre de la musique baroque, un opéra de Mozart ou une création contemporaine à l'Opéra royal... tout est une question d'équilibre.

L'art contemporain, ici, a déjà fait beaucoup couler d'encre. Depuis que j'ai été nommée à la tête de l'Etablissement, on m'en a beaucoup parlé. Trop sans doute au regard de ce qu'est Versailles. J'ai eu très vite l'occasion de dire que Louis XIV avait clos lui-même le débat de la création à Versailles en faisant venir à ses côtés les plus grands de son temps. Il est indéniable que l'art contemporain a fait venir – ou revenir – un autre public à Versailles et en a fait parler – ou reparler – différemment. Avec Versailles off, Christine Albanel avait ouvert la voie de la création contemporaine à Versailles. Jean-Jacques Aillagon l'a imposé avec passion. Vous le savez, j'ai confirmé le choix de l'artiste portugaise Joana Vasconcelos pour l'exposition qui se tiendra l'été prochain. Je suis allée la rencontrer dans son atelier à Lisbonne. Nous avons déterminé ensemble les œuvres qu'elle présentera à Versailles, dans le Château et dans ses jardins. Ce choix qui était celui de mon prédécesseur est aujourd'hui le mien.

L'art contemporain a trouvé sa place à Versailles comme l'a souligné le Ministre de la Culture lorsqu'il est venu ici le 5 décembre. Néanmoins, Christine Albanel et Jean-Jacques Aillagon ont été des pionniers. Il me semble que nous sommes arrivés aujourd'hui à la fin d'un cycle. Nous le sentons désormais peu à peu, la présence de l'art contemporain, j'oserai dire, s'y banalise, comme dans tous les musées du monde. L'art contemporain à Versailles, c'est aussi l'architecte Dominique Perrault qui repense et recrée le Pavillon Dufour. C'est demain, l'émerveillement qui sera le vôtre, j'en suis sûre, quand vous découvrirez le lustre que les Frères Bouroullec ont imaginé pour l'escalier Gabriel. Deux lieux qui, je le précise, ont perdu leur substance patrimoniale.

Mais l'art contemporain c'était hier – et on ne l'a pas assez souligné – l'exposition sur le Mobilier National qui a dévoilé au grand public des commandes contemporaines de l'Etat sans qu'elles lui semblent outrageusement intrusives. Nous devons approfondir dans les prochaines expositions, la présence de l'art contemporain, dans un rapport constructif avec le patrimoine historique. Les artistes ne viendront pas à Versailles mais **pour** Versailles.

L'année 2013 nous donnera une merveilleuse occasion de vérifier ce point de vue que j'esquisse aujourd'hui. Elle marquera le 4^e centenaire de la naissance d'André Le Nôtre. J'ai voulu qu'au-delà de l'exposition qui lui sera consacrée et qui revisitera de façon totalement inédite l'histoire de cet homme

beaucoup plus complexe qu'on ne le croit, toute l'année lui soit consacrée.

Trente ans d'une conversation ininterrompue avec le Roi, le méritaient à eux seuls mais au-delà, comme mieux tirer le fil de la diversité unique que nous offre Versailles ? Le Bosquet de l'Etoile renaîtra scrupuleusement selon les instructions même du Jardinier du Roi. Le Bosquet du Rond Vert qui, au fil du temps, a perdu son identité sera réinterprété par un paysagiste contemporain, mais dans un même hommage à Le Nôtre. On parlera des jardins et des villes du monde que Le Nôtre a influencés. Le prix du Livre Jardin, que nous lançons cette année, sera l'occasion d'ouvrir des colloques, de retrouver des documents anciens...

J'ai pensé que Giuseppe Penone avait toute sa place dans ce dialogue entre le passé et le présent, lui qui pénètre la surface des choses pour en retrouver la vie et les secrets. Quel meilleur symbole que d'accueillir à Versailles cet artiste italien mais si français qui fit une œuvre d'un de ces cèdres foudroyés par la tempête de 1999 ?

Cette piste des correspondances profondes par-delà la confrontation avec la démesure de Versailles, je voudrais, évidemment, l'explorer avec d'autres artistes.

Les superlatifs sont trop communs pour être répétés à Versailles. Je voulais vous dire que Versailles était en vie grâce aux équipes qui, dans tous les domaines, vont au bout de leur imagination pour l'animer et le réanimer, grâce au public qui plébiscite l'offre culturelle unique qui lui est offerte.

J'ai voulu vous montrer de façon aussi concrète que possible que je voulais contribuer à rendre cette vie plus foisonnante encore, dans le respect pointilleux des missions qui m'ont été confiées. J'espère que nous nous rencontrerons souvent pour parler de nouvelles initiatives et de nouveaux grands projets pour Versailles. Je ne suis qu'au tout début de mon mandat...